





Giants

avec bande son

THOMAS BIASOTTO

biasottophotography.ch

«Où cela pourrait-il bien être?». «Comment a-t-il fait cela?»: autant de questions qui s'imposent inmanquablement à ceux qui contemplent les œuvres de Thomas Biasotto. Originaire de Suisse centrale, Thomas Biasotto vit à Weggis, une petite ville au style méditerranéen, et a coutume de jouer sur tous les registres lorsqu'il s'agit de transposer ses visions. Il maîtrise à la perfection les trucs des pros, sans pour autant se sentir tenu par une philosophie particulière ou, pour le dire autrement, tout ce qui lui sert à atteindre son but est permis. «Tout ceci est un peu chaotique»: c'est l'idée qui pourrait vous traverser l'esprit, mais vous seriez dans l'erreur. Parce que non seulement ce travailleur infatigable et minutieux a acquis en autodidacte l'ensemble de ses connaissances techniques et la maîtrise des outils les plus complexes, mais



aussi parce que c'est un organisateur et un concepteur acharné, doublé d'un professionnel de la musique et de la communication. Ses longs séjours à New York, à Londres et à Rome ont donné naissance à d'énormes portfolios qu'il a transformés par la suite en trois albums photos surprenants. Et parce que, comme chacun sait, de telles publications ont surtout un coût financier, Biasotto a misé sur le crowd funding, autrement le financement participatif – avec succès! Il classe ses travaux dans trois catégories qu'il a définies personnelle-



ment. Les photos faites dans ces trois métropoles – fortifications romaines, ponts de Londres ou la skyline de Manhattan – rentrent dans la catégorie «Cityscape»: visions d'éléments emblématiques de ces villes, baignant dans une lumière surréaliste, dont de nombreuses photos de nuit. Non seulement Thomas Biasotto est talentueux et créatif, mais il est également modeste: «Il m'arrive aussi parfois d'avoir un peu de chance!». Outre la chance, le matériel joue également, bien évidemment, un rôle important: il utilise souvent un Phase One à 100 MP, combiné à différents filtres. Mais lorsqu'il y a un risque de lignes verticales convergentes, il recourt à un Cambo. Pour les effets spéciaux, il monte un objectif à bascule et décentrement (tilt-shift) de 120 mm de Schneider Kreuznach devant le boîtier de son Phase One. «Street» et «Old School» sont les catégories correspondant aux deux autres facettes de son art. Il a vécu et photographié des scènes de rue de toutes natures en parcourant les villes du monde. «Old School» renvoie par contre à la photographie classique. Le photographe planifie la

photo, c'est-à-dire le lieu, le moment de la journée, les réglages et la focale. Faire le portrait de Thomas Biasotto sans parler de sa relation aux montagnes et à la musique, serait réducteur. Sa carrière de photographe a commencé par des travaux pour le Melchsee-Frutt Resort, établissement situé sur un haut-plateau, dans le massif montagneux entre la vallée du Hasli, Obwald et Nidwald. De là est né également un album. Mais à l'origine, l'artiste était chargé de réaliser des photos spectaculaires pour décorer les murs des chambres de l'hôtel. Des photos à la profondeur de champ extrême auxquelles le noir-et-blanc confère une intensité dramatique supplémentaire. De nombreux autres séjours dans les régions alpines les plus diverses, du Piz Bernina au Mont-Blanc en passant par le Cervin, d'abord pour reconnaître les lieux, puis pour installer patiemment son matériel et attendre le moment propice, culminent à présent dans les derniers préparatifs pour le prochain grand projet («Giants»), qui sortira en octobre 2018. Mais comment fait-il, c'est une question que nous serions tentés de nous poser à nouveau, en hochant la

tête avec incrédulité, notamment en découvrant «Hyper real Landscape». Des séries de photos prises sur plusieurs heures avec le même appareil photo monté sur trépied lui fournissent la matière brute qui donne naissance à ces ambiances quasi irréelles, comme ce paysage diurne sous un ciel nocturne où brille la voie lactée! Giants est un concept global bien structuré qui s'articulera autour d'un magnifique album, d'un portfolio box, de photos individuelles sous forme de puzzles, d'un lot de cartes postales, d'un calendrier et d'une bande son sur CD. Une bande son? Thomas Biasotto est aussi un professeur de musique diplômé, et un compositeur talentueux. Le CD comprend une série de morceaux adaptés aux thèmes de l'album: glaciers, cascades, roches abruptes. Musicalement, l'artiste est tout autant inspiré par Ennio Morricone («Once upon a time in the West») que par la Symphonie alpestre de Richard Strauss ou la Moldau de Smetana par exemple. Un album avec bande son? Encore une de ces visions incroyables de ce créateur aux talents multiples: Thomas Biasotto n'a pas fini de nous étonner!





sony Alpha 9

il shoote plus vite
que son ombre



Le top-modèle du programme d'hybrides de Sony fournit des performances qui le placent d'emblée au premier rang des favoris. Avec 20 images par seconde, il shoote littéralement à la vitesse de l'éclair, et ce, à des vitesses d'obturation pouvant aller jusqu'à 1/32000^e de seconde en mode électronique. Le tout silencieusement puisqu'il est dépourvu de miroir, de sorte que seul l'enregistrement des photos, inévitable au bout de 350 JPEG, ralentit légèrement la cadence.

L'AF est tout aussi vélocité: même à la rafale maximale, la netteté du sujet en mouvement, – par exemple Beat Feuz dans le Haneggsschuss –, est recalculée pour chaque image. Le photographe peut travailler avec l'écran tactile ou à travers le viseur. Ces deux affichages arborent une haute définition (TFT de 480 000 pixels), ce qui permet une excellente appréciation des sujets, même dans des conditions de luminosité critiques, comme on en rencontre fréquemment dans la photographie de sport et d'action.

L'Alpha 9 travaille jusqu'à 24 mégapixels et jusqu'à la sensibilité ISO 204800, et il fournit aussi, en RAW, 6000 x 4000 pixels, ce qui montre son aptitude à la photographie créative de haut niveau. C'est notamment lorsqu'il est utilisé à titre professionnel pour photographier des sujets ultra mobiles qu'il est dans son élément. Or dans ce domaine, la maniabilité est importante, au même titre que la vitesse. Les molettes de réglage et le déclencheur se prennent bien en main, et la gamme d'objectifs est

étendue. Le Wifi, l'USB et l'Ethernet permettent une livraison sans délai des photos au client.

Du retard d'affichage lors des panoramiques, on ne remarque aujourd'hui plus rien dans le viseur; la qualité d'image est telle qu'on ne se rend pratiquement plus compte que l'on regarde un écran et non directement à travers l'objectif.

La cadence de travail ultra rapide de cet appareil est à coup sûr sa carte maîtresse. Le Sony Alpha 9 incarne la performance absolue. Mais il faut dire aussi qu'il bat des records absolus.





un flash futé

à l'affût des célébrités

DAVID BIEDERT

davidbiedert.com

Bain de foule, grand saut dans l'inconnu – ou douche froide? Un jeu d'enfant lorsqu'on a autant de talents que le Bâlois David Biedert. La preuve: il a réussi à percer à Zurich. «If you can make it there, you can make it anywhere», chantait si bien Sinatra – des paroles qui vont comme un gant à David Biedert.

«J'ai réussi à me constituer un réseau vraiment solide, je connais les gens importants dans la branche et je m'estime heureux de ne plus avoir à courir à tout prix derrière les contrats».

La photographie événementielle est une discipline extrêmement difficile pour un photographe. Il se mêle aux invités lors des grands événements et photographie sur le vif les célébrités présentes. Au sens littéral du terme.

«L'année dernière au sommet de Davos, j'étais chargé par le CS de photographeur George Clooney et Joe Biden, l'ancien vice-président des Etats-Unis, tous deux accompagnés de leurs épouses. Autant vous dire que, même moi, j'avais un peu le trac. Mais j'ai vite senti que j'avais affaire à des êtres humains comme tout le monde. J'ai essayé de détendre l'atmosphère en souriant et en plaisantant un peu. Et la réaction de George et de Joe ne s'est

pas fait attendre. Le sérieux a laissé la place à la décontraction et aux rires. A partir de là, rien de négatif ne pouvait plus arriver».

Lorsqu'on est photographe événementiel, il faut avoir une sensibilité particulière avec les gens, mais aussi maîtriser le timing. David sait que la plupart du temps, il n'a que quelques secondes à sa disposition avant que la situation ne lui échappe à nouveau. Il appelle cela le «time slot», c'est-à-dire le moment clé qu'il ne fait surtout pas rater. Et dans les soirées officielles en particulier, l'opportunité ne se présente qu'une fois. «J'ai tout juste le temps de contrôler la première photo sur l'écran – est-ce que tout le monde avait les yeux



PROFOTO A1 – UN FLASH STUDIO DANS LE CORPS D'UN COBRA

Un flash qui fait rimer à la perfection simplicité d'utilisation, lumière naturelle et légèreté. Son système de réglage est simplissime à utiliser: même en mode TTL, pour moduler la lumière, il suffit d'augmenter ou de réduire une seule valeur entre 0 et 10 à l'aide d'une molette sur l'écran panoramique arrière. Une lampe pilote LED permet d'observer avant le déclenchement comment lumière et ombres se répartissent.

Grâce à la forme du verre diffusant, la tête ronde émet une lumière belle et naturelle; toute une panoplie d'accessoires comme un dôme de diffusion, des filtres, un élargisseur de faisceau ou un soft bounce créent une lumière façonnée à la perfection. Tous les accessoires se clipsent et se déclipent facilement grâce à la monture magnétique.

La télécommande AirTTL assure l'échange de données et la synchronisation avec un second A1 ou d'autres flashes Profoto, et peut également être utilisée «off-camera» de façon très efficace. La synchronisation HSS (High-Speed Sync) est le gage de résultats professionnels même à des vitesses d'obturation de 1/8000: le photographe peut modeler la lumière à sa guise tout en optant pour une grande ouverture et des temps d'obturation ultra courts. Et le meilleur pour la fin: une batterie Li-Ion échangeable qui assure une autonomie longue durée.



ouverts? – et en faire éventuellement une deuxième avant que le moment fugace ne s'éclipse».

Il va sans dire qu'il doit avoir une confiance aveugle en son matériel. «L'A1 de Profoto, c'était vraiment une avancée majeure. Ce flash est tellement facile à manier, toujours paré au déclenchement. Lorsque je le tiens dans la main gauche, le plus souvent en y montant un Soft Bounce, il délivre une lumière douce en neutralisant les ombres portées avec une telle précision que je n'ai quasiment jamais besoin d'une seconde source de lumière. La synchronisation s'opère sans câble de toute façon».

David ne cache pas en revanche qu'il préfère les prises de vue réalisées à la lumière du jour, ou tout du moins à la lumière naturelle, plutôt que les



clichés éclairés au flash – «mais souvent c'est tout simplement impossible. Je ne perds pratiquement plus jamais de temps avec les réglages. Mais il est vrai que mes longues années d'expérience me facilitent la vie».

Il adore les défis et parvient à visualiser les photos dans sa tête avant de les prendre sur le terrain. Dans l'événementiel, il faut toutefois faire preuve d'une grande flexibilité, d'une réactivité instinctive et d'un esprit de réorganisation face à l'imprévu – il n'a par exemple aucune influence sur le choix des arrière-plans ni sur l'angle d'incidence de la lumière. La photographie d'événements professionnels (salons, conférences, rencontres de professionnels etc.) constitue son activité principale, mais son

portefeuille est bien plus étoffé et dépasse le cadre de l'événementiel: parmi ses réalisations, on peut citer pêle-mêle un reportage sur Roger Federer, le White Turf à St. Moritz, la Laureus Charity Night, Züri Fäscht ou Sechseläuten, Art on Ice.

Bon nombre de ces contrats se terminent par une série de photos dans le magazine «Schweizer Illustrierte», la rédaction mettant régulièrement à contribution ses talents exceptionnels de photographe «people» et événementiel.

Cela signifie souvent qu'il faut travailler à la lumière artificielle. «Dans un stade ou une salle de concert, il n'est pas rare que les conditions d'éclairage artificiel soient bonnes. Le recours au flash est facultatif. Mais je dois toujours en emmener un

avec moi quand même». Le poids du matériel, la maniabilité, la dimension de la batterie – tous ces critères ont amené David, qui a longtemps travaillé avec le Profoto B1 puis le B2 plus léger, à ne pas hésiter longtemps lorsque les détails de l'A1 ont été rendus publics.

N'est-ce pas compliqué parfois d'avoir des gens si célèbres devant son objectif? «Oui et non! La plupart des célébrités sont des gens ouverts et sympas qui sont conscients de ce que leurs fans attendent d'eux. C'est la raison pour laquelle, la plupart du temps, les choses sont plutôt faciles pour moi et je parviens à réaliser les clichés dont j'ai besoin. Mais attention – il faut rester à l'affût pour ne pas rater le bon moment!».



LUKAS BADERTSCHER

sur le front des ventes

D'expert à expert: l'échange entre les clients et les conseillers de GraphicArt est un échange d'égal à égal. Depuis le printemps 2017, la filiale bernoise compte un nouveau visage en la personne de Lukas Badertscher tandis qu'à Zurich, Martina Wägli accueille les visiteurs depuis un peu moins d'un an.

«Photographe est mon passe-temps. Le seul? Eh bien, oui. J'ai pratiquement toujours un appareil photo avec moi, car les sujets intéressants sont partout.» Lukas Badertscher, qui a fait de son passe-temps un métier en



suivant une formation de spécialiste en photographie, a un flair particulier pour les vieux appareils dans lesquels la pellicule est encore tendue et exposée; il s'enthousiasme notamment pour leur mécanique fascinante. Il emporte souvent avec lui un Olympus ou un S2, ce dernier étant l'une des icônes de Nikon sortie en 1955. La photographie analogique, tel est le nom qu'il lui donne. Sa passion pour la bande de cellophane s'explique sûrement par le fait que dans son quotidien professionnel actuel, le numérique domine quasi exclusivement, et que les produits qu'on peut tenir entre les mains n'ont rien perdu de leur pouvoir de fascination.

L'assortiment de GraphicArt compte des appareils photos Nikon et Sony complétés par les systèmes moyen format Phase One; cela signifie aussi pour Lukas qu'il doit connaître les logiciels qui sont mis en œuvre dans le domaine de la retouche d'image. Il n'est pas rare en effet que les photographes professionnels aient besoin d'un peu d'aide au niveau informatique. Dans la culture d'entreprise de GraphicArt, l'assistance technique aux clients va de soi.

Pour un conseiller à la clientèle comme Lukas Badertscher, il est tout à fait logique de connaître parfaitement les produits avant de les recommander à un client. «Lorsque je teste un nouvel appareil photo, un objectif ou un flash, je fais les mêmes expériences que celles que fera un photographe par la suite. Après avoir été confronté aux problèmes des clients, je sais généralement de façon assez précise de quoi ils parlent.»

Martina Wägli est la première femme spécialiste en photographie à travailler chez GraphicArt. «J'ai eu une chance inouïe d'atterrir dans cette équipe!». Auparavant, elle dirigeait la filiale d'une grande chaîne de magasins photo, mais «le moment était venu de changer», comme elle le dit elle-même. Ce qui ressemble à un choc culturel s'est révélé être pour elle un saut quantique: «La vie dans une grande entreprise est généralement toute tracée. Aujourd'hui par contre, chaque jour m'apporte son lot de nouveautés, et puis la camaraderie au sein de notre petite équipe est fantastique. Nous sentons aussi à quel point nos clients réagissent positivement à notre climat de travail et se sentent bien chez nous.»

Martina a un sens inné de la communication. «J'apprécie vraiment que la plupart de nos clients s'investissent pleinement dans ce qu'ils font. En leur montrant que nous sommes à leurs côtés, nous participons en quelque sorte à la réussite de leurs projets. Cela me plaît énormément!».

Elle évoque aussi des contacts intéressants, des gens qui vivent des expériences extraordinaires et en parlent, et ajoute qu'il s'agit dans bien des cas de résoudre des problèmes inhabituels – vite et surtout bien. «Des gens ennuyeux, nous n'en rencontrons pas dans nos locaux de Zurich-Ouest. Les discussions sont souvent passion-

nantes, et j'apprends sans cesse des choses intéressantes sur la façon dont des travaux photographiques hors du commun sont nés». Mais pas seulement: les photographes de reportage vivent bien plus souvent des drames que des situations idylliques, et de cela aussi, ils ont besoin de se libérer. «Je suis surtout heureuse de pouvoir contribuer à la résolution d'un problème. Cela tient souvent très étroitement au fait que nous apportons à nos clients un soutien total, également après une vente.»



MARTINA WÄGLI

nikon D850

La référence
en matière
de mégapixels

Quarante-six mégapixels: ce chiffre électrise! Evolution dans la série 800, le D850 apporte cette définition énorme qui permet d'obtenir des images résolument nettes et parfaitement éclairées, même dans des conditions de luminosité critiques. Dans la photographie de paysages justement, le photographe ambitieux recherche profondeur de champ et finesse des détails, également et surtout lorsqu'il effectue des prises de vues au petit matin ou en soirée, lorsque les conditions de luminosité

sont particulières. C'est parce que cet appareil photo présente, en dépit de sa très haute définition, un bruit numérique qui n'a rien de gênant que la restitution des détails confine à la perfection. Essentiellement réalisé dans un alliage de magnésium, le boîtier est protégé de la poussière et des éclaboussures. En mode rafale, le capteur CMOS plein format délivre jusqu'à sept images par seconde selon la définition. Naturellement, cette définition énorme limite le

nombre d'images par seconde; avec le D5, on le sait, Nikon offre au photographe de sport, qui travaille souvent en mode rafale, un appareil photo tout aussi approprié. L'auto-focus du D850 étant celui du D5, il permet donc aussi de réaliser des photos de sport et est configurable en 153 points maximum. Définition, sensibilité et vitesse: la combinaison gagnante pour la photographie de nature, de sport ou de studio, et ce, pour un rapport prix-performance quasi imbattable.





AF-S NIKKOR 180-400 MM
F/4E TC1.4 FL ED VR

un téléobjectif zoom qui a du chien

Le nouvel AF-S NIKKOR 180-400 mm f/4E TC1.4 FL ED VR est un téléobjectif zoom qui offre des valeurs que l'on n'aurait jamais cru envisageables jusqu'à présent, et, par conséquent, une souplesse inouïe dans les reportages, mais aussi dans la photographie sportive et animale. Le boîtier abrite un téléconvertisseur (TC) intégré, qui s'allume et s'éteint au moyen d'un bouton situé à droite. Du coup, la focale est augmentée de 1,4x sans que les autres caractéristiques de l'appareil, comme

le stabilisateur d'image par exemple, ne perdent leur fonction: lorsque le TC est activé, des temps de pose jusqu'à quatre fois plus longs sont possibles avec le stabilisateur, ce qui ne serait pas le cas si l'appareil n'en était pas doté. La plage d'ouverture (4 à 32, 5,6 à 45 avec TC) permet de jouer avec la profondeur de champ.

GraphicArt

Ittigen-Berne

Mühlestrasse 7
CH-3063 Ittigen-Berne

T 031 922 00 22
F 031 921 53 25

Zurich

Förrlibuckstrasse 220
CH-8005 Zurich

T 043 388 00 22
F 043 388 00 38

premiu^m imaging

Impressum

GraphicArt AG, Zurich, Ittigen-Berne
Rédaction: Urs Bretscher; Layout: Thomas Page
Photographes: Thomas Biasotto; David Biedert; Michael Schär
Impression: Druckerei Ruch SA, Berne
Paraît en allemand et en français; Traduction: Jacqueline Staub

Nikon

SONY

PHASEONE

Profoto

CAMBO

Leica